

23 SEPTEMBRE 2006

## L'ARCHITECTURE CISTERCIENNE.

PAR CLAUDE BERGER

### 1 De 1074 à 1112, des débuts du monachisme cistercien à l'entrée de Bernard des Fontaines dans l'ordre.

Vers 1070, un homme dont nous savons fort peu de choses *si* ce n'est son nom, Aubri ou Albéric, se retira dans la forêt de Collan, non loin de Tonnerre, dans l'Yonne, à 35 Kms à l'est d'Auxerre, pour vivre en ermite.

Bientôt rejoint par quelques disciples, il lui parut sage de faire appel à Robert, prieur de Saint-Ayoul de Provins en Champagne, pour initier le petit groupe à la vie communautaire.

Robert, futur saint, avait fréquenté jeune l'abbaye de Moutier-la-Celle, près de Troyes, afin d'y recevoir des rudiments de culture. En 1053, il en devint prieur, avant de gouverner Saint-Michel de Tonnerre. En 1072, il fut élu à la tête du prieuré de Provins.

*C'est* là que, deux ans plus tard, Albéric et ses compagnons le supplièrent de venir à Collan, ce qu'il fit sans résistance semble-t-il.

L'afflux de disciples est sans doute la motivation qui éclaire le mieux les raisons du transfert que dû faire bientôt la petite colonie de Collan, au lieu-dit Molesme, non loin de là.

La nouvelle communauté élit Robert comme abbé et Albéric comme prieur, et décida de vivre selon la règle de saint Benoît.

Comme nous le verrons plus loin, si ce règlement intérieur est très détaillé sur la vie de prière des moines, il laisse à la communauté, l'ordonnancement des travaux que chacun doit accomplir. L'organisation interne de l'entreprise de subsistance n'est pas codifiée, les prises de décision en temps réel non distribuées. Tout est centré sur l'abbé. Si ce dernier ne possède pas les charismes nécessaires à une bonne organisation du travail, il va s'en suivre des dysfonctionnements, des tiraillements. C'est ce qui arriva à Molesme.

Aussi Robert éprouva-t-il de temps en temps le besoin de se retirer dans l'un ou l'autre des ermitages qu'il avait créé dans la dépendance de Molesme.

Pendant ses absences, Albéric pris sa place et n'hésitât pas à mettre en œuvre des exigences fortes. Une grande partie des religieux ne les acceptait pas, allant même jusqu'à le bastonner et l'emprisonner ; ce n'est qu'au retour de son abbé qu'il fut délivré. La communauté resta divisée. Les plus exigeants estimèrent que pour vivre plus strictement et plus parfaitement la règle de saint Benoît, il fallait désormais quitter Molesme et s'installer en un lieu plus retiré. Aussi deux moines, Guérin et Gui prenant les devants, se rendirent à Aulps, en Chablais. Après la reconnaissance canonique de cette « cella » en 1097, un petit groupe de six moines, avec Robert à sa tête, partit à Lyon auprès du légat du pape, pour solliciter l'autorisation de fonder à cet endroit, un nouveau monastère. Ce dernier accepta sans toutefois en référer au pape. Les moines restés à Molesme firent connaître à ce dernier leur désaccord et le pape commanda à Robert de rejoindre son monastère d'origine, ce qu'il fit.

Albéric fut choisi comme chef de la petite colonie du « Nouveau Monastère » que l'on nomma très rapidement « Cîteaux » du nom des roseaux : cistels, qui entouraient la clairière marécageuse de la vallée de la Saône.

En mars 1098, l'acte de naissance de l'ordre était *signé*.

Deux siècles plus tard l'ordre de Cîteaux comptait 1200 abbayes d'hommes et de femmes à travers toute l'Europe, des fjords de Norvège aux pentes de l'Etna, de l'Algarve portugais aux rives des 15ays \_Baltes, de la côte ouest de l'Irlande aux collines de Transylvanie. L'Europe culturelle de l'époque était née, appuyée sur 700 abbayes d'hommes et 500 de femmes Albéric décède en 1109, Etienne Harding est alors élu abbé de Cîteaux.

Qui est Etienne ? Il est issu d'une famille anglaise cultivée et influente. Selon la coutume de l'époque il avait quitté l'école monastique dès l'adolescence et traversé la mer pour aller étudier en France, la Bible, les belles-lettres et tout ce qui constituait à l'époque les études cléricales. Ayant rencontré un compatriote clerc comme lui, il entreprit de l'accompagner en pèlerinage à Rome sur les tombeaux des apôtres. Au terme d'un périple dans les abbayes qui jalonnaient la route ils décidèrent de rester à Molesme dont la spiritualité leur convenait très bien. Après avoir été le secrétaire de Robert lors des accords conclus avec les fondateurs d'Aulps, puis l'un des six membres de l'équipée qui rencontra le légat à Lyon, il devint tout naturellement l'homme de confiance choisi par Albéric pour devenir prieur de Cîteaux.

Que recherchent ces moines : vivre au plus près la règle de saint Benoît, dans le silence, dans le calme, dans l'isolement, le refus de dépendre pour la subsistance des ressources féodales, l'austérité dans le vêtement et la nourriture, le rejet de tout superflu notamment sur le plan liturgique.

C'est alors qu'en 1112, Bernard des Fontaines, jeune noble de Fontaines-lès-Dijon, âgé de 22 ans, vient avec quelques compagnons frapper à la porte du monastère, afin de s'y retirer du monde.

Par goût de la méditation, il choisit l'austérité plutôt que la vie plus facile des moines de Cluny. Mais rude école pour ces jeunes nobles, peu habitués aux tâches rurales qui mettent à l'épreuve leurs forces et leur orgueil. Cependant Bernard réussit à manier comme les autres la charrue et la faucille.

Par la suite, en ayant fait l'expérience, il reconnaîtra que le contact avec la nature dispense le meilleur des enseignements : « Tu découvriras plus dans les forêts que dans les livres, les arbres et les pierres t'enseigneront plus qu'aucun maître ne te dira. » écrit-il.

## 2 La règle de Saint Benoît.

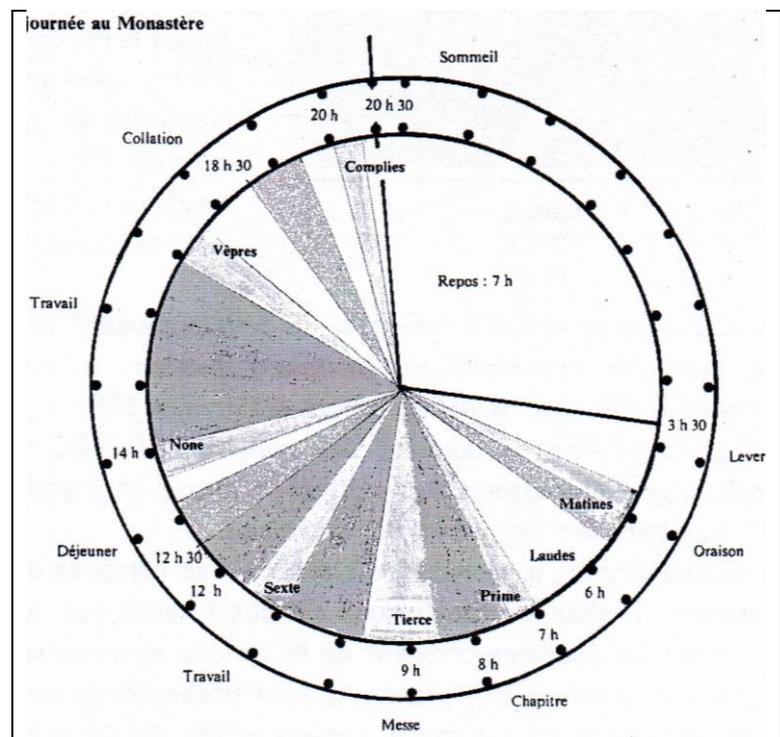
Saint Benoît de Nurcie s'établit comme moine au mont Cassin, en Italie, près de Naples, vers 529. Notons que cette abbaye fut détruite en 1944 au cours de terribles combats et rétablie le 18 septembre 1964 avec des fonds américains, en même temps que le pape conférait à Benoît le titre de « patron de l'Europe ».

Saint Benoît est né vers 480 et écrit le document appelé par la suite « règle de Saint-Benoît » après l'âge de 50 ans. C'est donc un document mûrement réfléchi, mais naturellement écrit dans un environnement du IX<sup>e</sup> siècle. Il va servir de guide pour encadrer la vie des moines bénédictins, cisterciens, et la plupart des ordres occidentaux.

Composé de 73 chapitres, assez courts : en moyenne deux demi pages dans l'édition que je vous montre, commentaires compris, ils traitent de la vie des moines dans le monastère : prier, où, quand, comment, avec quels supports, manger, boire, dormir : 60 articles, et, en dehors du couvent : 3 articles. Ces chapitres rappellent les exigences de la vie en commun, sous l'autorité du responsable de la vie collective : l'abbé.

Seuls deux articles concernent le travail, le 48<sup>e</sup> : du travail quotidien, le 57<sup>e</sup> : de ceux qui exercent un métier dans le monastère. Je vais les lire.

Un article, le dernier, conseil sur les lectures et études que les moines peuvent et doivent entreprendre, je le lis encore, donc pas de théologie propre aux moines qui suivent cette règle, juste l'application des préceptes des premiers Pères de l'Eglise.



### 3 L'évolution de l'architecture cistercienne.

Bien sûr il va falloir au moine débutant apprendre à défricher, abattre des arbres, travailler la terre, semer, sarcler, récolter, domestiquer les eaux environnantes, mais encore cuisiner, laver la vaisselle, confectionner et raccommoquer les vêtements, écrire, enluminer, recopier des manuscrits, et encore bâtir, entretenir des bâtiments. Puisque l'on veut vivre en autarcie, la formation ne peut s'acquérir que sur place, par transmission des savoirs de chacun, par la lecture d'ouvrages techniques spécialisés.

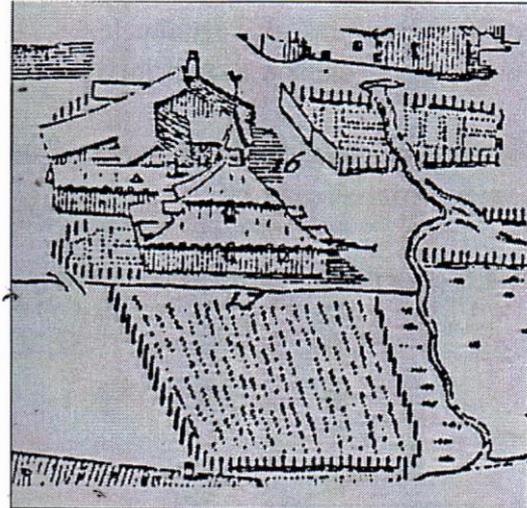
Au tout début d'une fondation, de rudes tâches physiques attendent les 12 premiers qui prennent possession d'une terre inhospitalière par principe, en général donnée par un seigneur qui veut sauver son âme.

Donc il fallut très vite s'organiser, en empruntant à Cluny l'institution des convers, augmenter la main d'œuvre disponible à l'aide d'ouvriers zélés, pieux, qui formaient des bataillons de travailleurs manuels gratuits mais logés et nourris, encadrés par les moines.

Puis plus tard, lors de l'afflux des aumônes foncières, fut créé le système des granges, où l'on paya des volontaires, au moment des labours, des moissons, des vendanges, puis régulièrement durant l'année, le salariat agricole était inventé.

Il va de soi qu'une abbaye naissante, avec ses premiers moines et convers, se dotait dans un premier temps, de bâtiments rudimentaires que l'on occupait avant les premières constructions en dur.

Après la reconnaissance de l'ordre par Calixte II en 1119, les changements de sites furent nombreux, un sur trois en moyenne, dès lors que l'emplacement originel avait montré un inconvénient majeur : manque d'espace, insuffisance d'eau, trop grande proximité avec des habitats laïcs, interventionnisme des nobles locaux.



Détail du 1<sup>er</sup> monastère de Clavaux

Lorsqu'un site se révélait approprié, le développement se faisait par étapes : la pierre remplaçait le bois, - mais les constructions gardaient souvent le même agencement comme l'archéologie l'a démontré à « Fountains Abbey » pour les années 1130.

Les petits édifices irréguliers des années 1110-1120 furent remplacés par des bâtiments plus grands, organisés autour d'un cloître et entourés d'annexes comme une infirmerie, une hôtellerie avec, plus loin, des jardins et des prairies.

Vus de l'extérieur, le monastère cistercien se compose alors d'édifices identiques en hauteur et en apparence : l'église à niveau unique est aussi haute que les ailes à un étage, situées à l'est, à l'ouest et au sud. Cet équilibre provient de la stricte observation de la règle de saint Benoît stipulant que l'oratoire, l'abbatiale, est avant tout un « atelier de prière ».

Vu de l'intérieur au contraire, l'église offre un espace imposant et présente un volume central profond et unifié. Le plan bernardin dans les années 1150 construit l'église en croix latine toute en orthogonalités et en alignements, fondée sur un module carré répétitif.

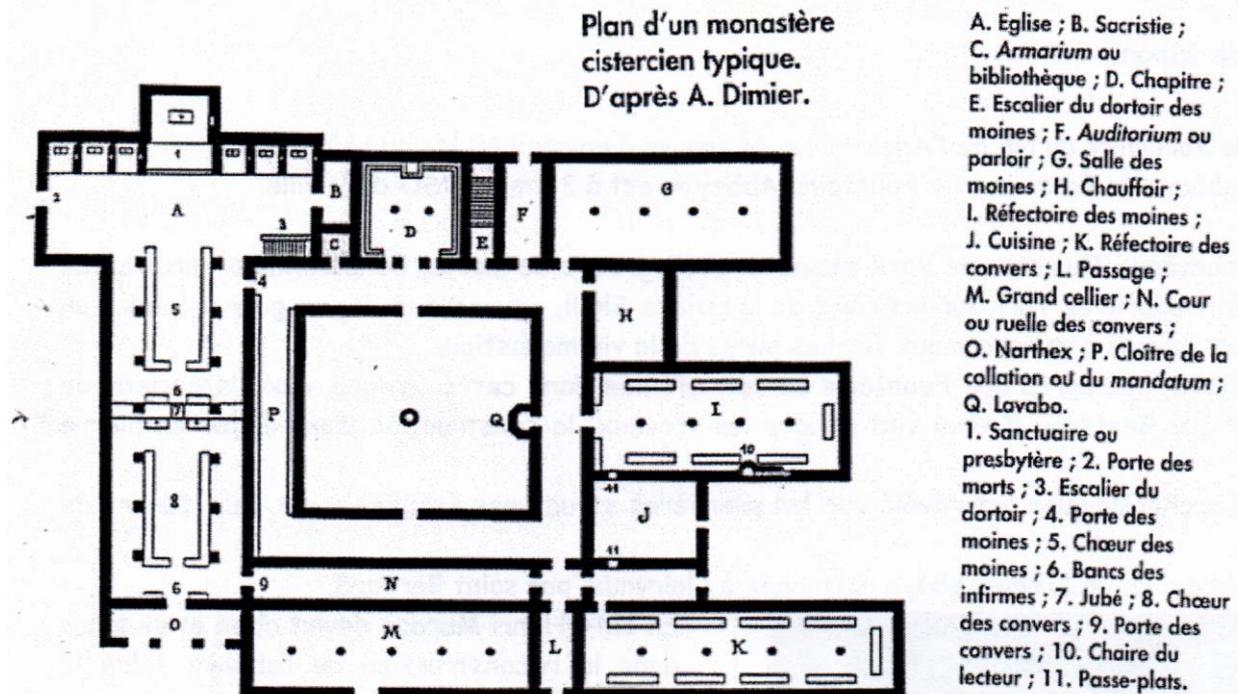
La beauté de cette architecture repose sur son rythme ordonné, la simplicité et la netteté de ses appareils, l'encadrement de ses baies, un décor restreint. Pas de décors peints, pas de vitraux colorés. Elle aboutit à des intérieurs enduits de blanc cassé, où l'œil ne peut être distrait par aucune autre décoration que les jeux de lumière et d'ombre sur les murs, atmosphère propice au recueillement et à la prière intérieure.

Entrons maintenant dans le détail des aménagements intérieurs.

Le fait de devoir loger deux populations aux rythmes de vie différents dans le même ensemble va conditionner la réalisation de ce dernier.

Les moines avec leurs six heures de prières communes quotidiennes, leurs deux heures de lectures et leurs cinq heures de travail manuel, et les frères convers avec leurs dix heures de travail manuel, et leur unique heure de prière, vont faire que l'abbaye sera divisée en deux secteurs, dans l'église comme dans les logements.

Les moines étaient assignés dans la partie orientale de l'église pour leur chœur et les chapelles ; leur aile comprenait salle du chapitre, parloir, salle de jour, au rez-de-chaussée, dortoir au-dessus, fenêtres orientées à l'est ; la suivante comportait chauffoir, réfectoire, lavabo et cuisine ; le cloître constituait leur espace de lecture dans lequel ils pouvaient également laver et lessiver leur linge ; plus au large, pouvaient se trouver la maison des novices et l'infirmerie.



Les convers utilisaient la partie ouest de l'église et la quatrième aile abritant leur réfectoire leur parloir et leur dortoir ; à l'ouest du cloître s'étendaient les aires intérieures et extérieures destinées aux activités industrielles ou agricoles, leur infirmerie.

Noter que la disposition des réfectoires a changé, s'appuyant sur le carré du cloître mais se développant vers le sud, pour augmenter l'espace de vie.

L'originalité de la contribution de l'ordre, fut le développement d'un langage monastique architectural tendant à être immédiatement reconnaissable et différent de celui des églises ordinaires.

Deux personnages sont à l'origine de l'écriture de ces canons : saint Bernard et Etienne Harding, Les instructions données étaient claires : tout ce qui est orné « *curiositas* », ou superflu « *superfluitas* », devait être éliminé.

Les abbés avaient ordonné de construire les nouvelles implantations « selon notre manière », impliquant un plan standardisé pour l'église et les bâtiments conventuels, afin que le moine cistercien, ou la moniale, puisse se trouver chez lui dans toutes les abbayes, édifiées dans une perspective dominante de dépouillement et de contrainte. L'architecture cistercienne héritait du caractère aristocratique de ses fondateurs, comme on peut en avoir une bonne idée à la lecture d' « Apologie » de saint Bernard de Clairvaux : l'environnement architectural monastique ne doit pas être celui dont on a besoin pour exciter la foi, mais plutôt celui dirigé vers les finalités les plus élevées de la contemplation spirituelle. Dès lors, il n'est pas surprenant que celui des cisterciens soit austère, jusqu'à en être raffiné ; sous tendant une construction d'appareils réguliers, bien calibrés, bien alignés, soignés et des constructions très bien proportionnées, et fonctionnelles.

Terminons cette première partie par une citation très appropriée de l'historien Georges Duby : « l'architecture ... était au *sens* premier de ce mot, un sacrement, c'est-à-dire l'un des moyens offerts à l'homme de communiquer avec le sacré ».

## 4 L'abbaye de Ripon.

Ripon dans le Yorkshire au NE de l'Angleterre, se trouve à environ 40 Km au NO de York. Le site de l'abbaye de Fontaines : « Fountains Abbey », est à 3 Km à 1 Km 050 de la ville.

En 1132 l'archevêque Thurstan de York amena un petit groupe de moines bénédictins originaires de l'abbaye Sainte-Marie de York sur les rives de la rivière Skell, en amont de Ripon, pour y fonder un établissement dévoué à un retour aux formes pures de la vie monastique.

Mais après 1138, peu après que Fountains se soit affiliée dans cette optique, aux cisterciens de Clairvaux et que Geoffroy d'Ainai vint diriger les travaux, la construction d'une église en pierre débuta.

Des fouilles archéologiques ont révélé que les premières structures établies avant cela, furent de bois.

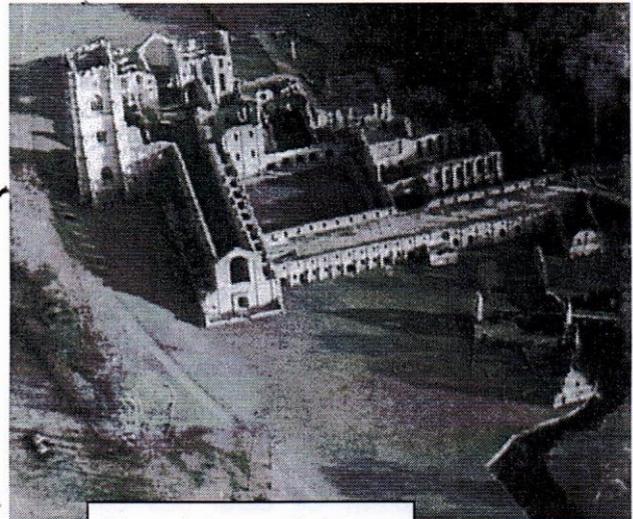
Fountains Abbey, est la 17<sup>ème</sup> abbaye rattachée à Clairvaux, par saint Bernard.

En 1144 Henri Murdac devint abbé et se lança dans la reconstruction de l'abbaye selon le plan cistercien.

L'église fut agrandie et un vaste cloître fut accolé à son flanc méridional.

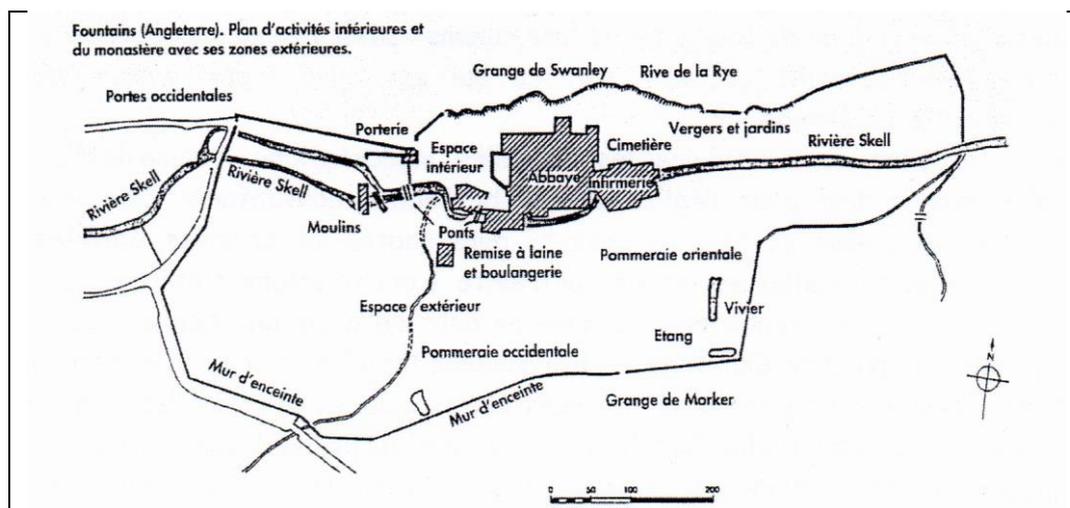
Un incendie ravagea une partie du monastère en 1146, et les travaux de reconstruction ne reprirent pas avant 1160: élargissement des bâtiments conventuels, dont l'aile ouest dédiée au dortoir et au réfectoire des frères convers.

A l'est, une nouvelle salle capitulaire, plus grande que la première, fut terminée en 1170.



Vue aérienne côté

La contribution majeure de Richard Pipewell qui devint abbé en 1170 fut le réfectoire construit cette fois, au sud, dans un style gothique précoce, parmi les bâtiments conventuels.

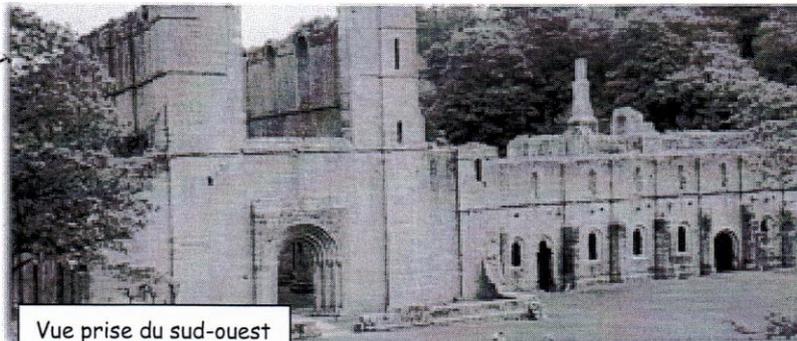


Puis l'abbaye vécut sa vie jusque dans les années 1540, où les monastères catholiques furent confisqués, pour faire suite au schisme anglican.

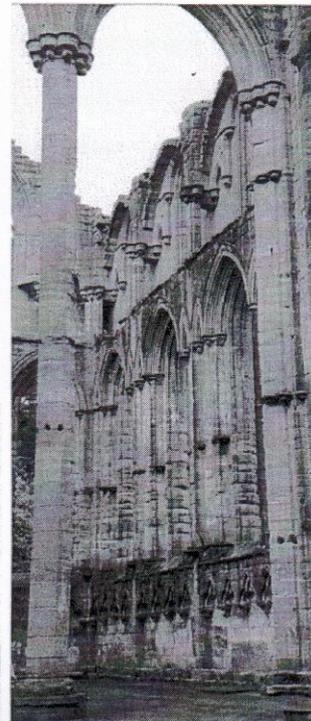
Heureusement le domaine racheté fut maintenu dans son intégralité par ses propriétaires et les conservatoires du patrimoine grand bretons.

En résumé les bâtiments aujourd'hui visibles sur le site furent élevés entre 1140 et 1180. Ils constituent un ensemble homogène de constructions du XII<sup>e</sup> siècle.

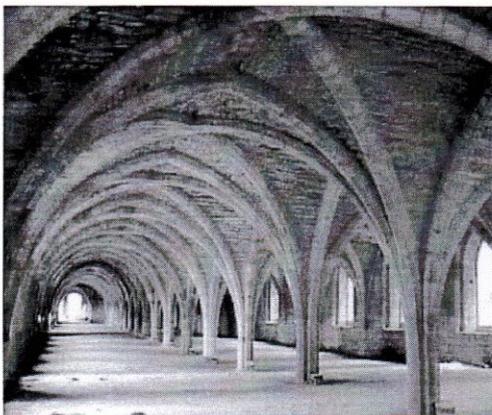
Entièrement close, un kilomètre de long sur 400 m de large, sa clôture englobe environ 40 hectares, de part et d'autre de la rivière Skel.



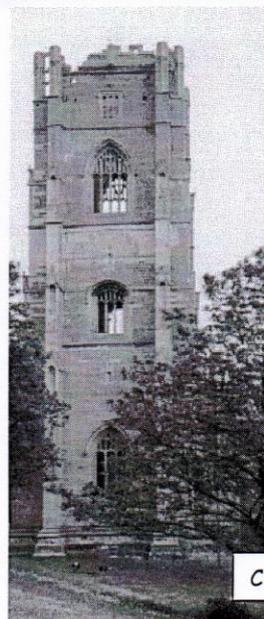
Vue prise du sud-ouest



Arcade sud de la nef



Le cellier des Convers, sous leur dortoir



Clocher du XIIIème

#### BIBLIOGRAPHIE.

Daniel ANDREJEWSKI ? *Les abbayes bretonnes*, Fayard, 1983.

*La vie et la règle de Saint Benoît*. Tequi. 1994.

*Cîteaux 1098-1998. L'épopée cistercienne*. Dossiers d'Archéologie, n° 229, Zodiaque Fatou, 1997.

